

VERNISSAGE : 5 AVRIL de 18H à 21H

GRAMMATICOPULOJ

DU 5 AU 24 AVRIL 1963



FERMÉ LE LUNDI. LIT. 83.80

GALERIE DE L'UNIVERSITE. 32 RUE DE L'UNIVERSITE.

N O T E S

Né en 1928 à Athènes (Grèce)

- 1952 Diplômes de l'Ecole des Beaux Arts d'Athènes
- 1956 Exposition Personnelle, Athènes
- 1957 Bourse de l'Université d'Athènes pour l'Etranger
Installation définitive à Paris
- 1958 Artistes Grecs de Paris, Galerie Nord
« L'Art à Forest », Bruxelles
- 1961 Janvier et
Octobre, Galerie de l'Université, Paris
- 1962 Peintres et Sculpteurs Grecs de Paris, M. d'Art Moderne
Galerie « Jean Mermoz », Paris
Galerie de l'Université, Paris
« Prix Suisse », Galerie Kasper, Lausanne
« Ecole de Paris », Galerie Charpentier
-

Oeuvres exposées : 1960 - 1963



Le "geste" étant une affirmation mécanique et le "nuage" une simulation physique que le hasard également ordonne, entre l'un et l'autre la fluidité réelle de l'homme et du monde cherche à se réaliser, force majeure dont la peinture s'est approchée avec la plus grande prudence.

Un rideau liquide dévore alors la toile, ondulante et soyeuse, mais son jeu résiste au poison subtil que charrie sa propre beauté. Caléidoscope aux mille sensations, il est animé par une lutte entre deux pouvoirs, celui de la volonté d'images du spectateur qui rêve de cieux balayés par le vent, et celui de la volonté d'action du peintre dont la présence humaine se rétablit.

On revient donc au "geste" au moment même où on glisse jusqu'au "nuage". Le monde de la vapeur, le monde des eaux et celui où s'imprime la dureté féconde d'un bras déchirant l'espace se réunissent enfin. L'homme propose une cosmologie imaginaire de planètes et d'étoiles, de brumes, de merveilleux étangs suspendus qui frissonnent - mais faite à son image, à la mesure de ses bras, de ses mains. De ses yeux et de son souffle. Une danse, certes, où la couleur coule, grasse ou en de minces ruisseaux, mais, comme le sang à l'intérieur des veines, le mouvement dans lequel elle s'engage est un mouvement de vie - c'est-à-dire un mouvement mortel.

Les toiles largement brassées de Grammaticopoulos témoignent d'un engagement poétique où les catégories du "geste" et de la "non-forme" acquièrent un sens nouveau. Les gestes du peintre à la fois construisent et détruisent, mais ils le font en accord avec la nécessité interne des rapports entre l'impossibilité de la forme et l'évidence de la "non-forme". Réalisée comme la solution de ce dialogue, chaque toile est le produit d'un effort qu'elle cache dans la fluidité même de sa matière.

Mais d'autre part, voilà que chacune de ces toiles se réalise comme un point de rencontre de deux systèmes opposés. L'"expression" et le "signe", la traduction d'une situation dramatique et la recherche d'une situation en soi, se défont dans cette peinture. Je veux dire que le "signe" y dévore l'"expression".

Peinture expressionniste, certes, passionnée, romantique, lancée dans un envol lyrique, protestation et cri d'amour furieux ; mais elle cède au pouvoir magique du "signe" en train de se créer. La peinture de Grammaticopoulos naît à l'instant même où cède l'"expression" : elle se porte garante de ce fait en même temps qu'elle le provoque. Elle assume alors la catégorie autrement risquée de "peinture de signe".

L'animation finale qui s'offre à nous dépasse le spectacle que le peintre s'est donné à lui-même, dépasse la mécanique de ses gestes, et la simulation des atmosphères qui nous envoûtent - pour prendre un engagement d'un autre ordre, dont les possibilités multiples garantissent la grande liberté.

Et signe et fluide s'accordent alors - l'état, le degré de l'esprit trouvant l'état, le degré de la matière qui lui sied.

José-Augusto França

